



Theresienstadt

La ville de Theresienstadt a été réquisitionnée par les nazis pour installer d'une part une prison de la Gestapo, et d'autre part, un ghetto pour les Juifs. Ces deux structures sont distinctes quant à leur vocation : la première est

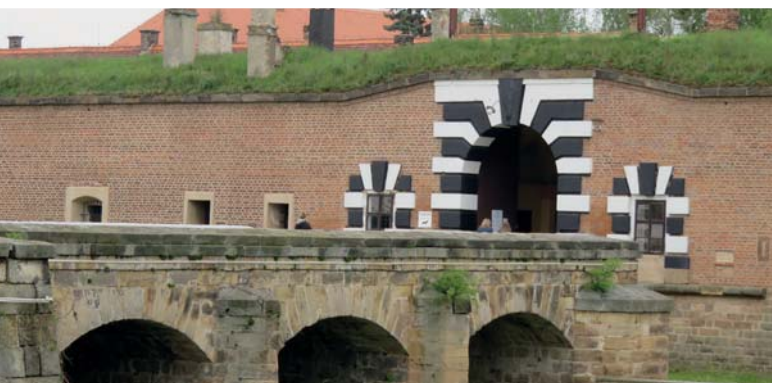
un lieu d'internement transitoire pour les prisonniers politiques et les résistants, le second est un lieu de rassemblement de la population juive de Bohême-Moravie avant son transfert dans les centres d'extermination.

La petite forteresse

La petite forteresse de Theresienstadt est désignée, en mars 1940 comme prison, et est placée sous l'autorité administrative de la Gestapo de Prague. Il s'agit d'un lieu de détention provisoire : les hommes et, plus tard, les femmes qui y sont incarcérés sont en attente de transfert vers d'autres prisons (Dresde, Bayreuth, Berlin, Bautzen, Zwickau...) ou vers des camps de concentration (Flossenbürg, Buchenwald, Auschwitz, Mauthausen...). Certains d'entre eux ont également été transférés devant des tribunaux nazis. De nombreuses exécutions ont eu lieu directement à la prison, cependant ayant souvent lieu la nuit et n'étant pas forcément l'application d'une décision de justice, leur dénombrement exact est impossible à établir.

La majorité de prisonniers sont des opposants politiques ou résistants provenant de Bohême et, à la fin de la guerre, de Moravie. D'autres nationalités sont également représentées : des Soviétiques, des Anglais, des Polonais, des Français et des Allemands. Entre 1940 et 1945, 32 000 personnes ont transité dans la petite forteresse, la population carcérale n'a cessé de croître au fil des années, de 150 personnes en 1940 à 2000 personnes en 1943 et jusqu'à 5500 prisonniers durant les derniers mois de guerre. Cette surpopulation entraîne une dégradation des conditions de détention : diminution des rations, promiscuité, prolifération de maladies, détérioration des conditions d'hygiène, manque de soins et de médicaments.

Suivant un modèle semblable à celui des camps de concentration, les détenus sont soumis au travail obligatoire soit à l'intérieur de la prison notamment pour assurer son fonctionnement, soit à l'extérieur (dans l'agriculture, le transport, l'industrie, la construction, prioritairement dans les productions essentielles à l'effort de guerre). Chaque équipe de travail est placée sous l'autorité d'un Kapo choisi parmi les prisonniers.



Entrée principale de la petite forteresse.

Le ghetto

En octobre 1941, le reste de la ville est affectée à la mise en place d'un ghetto pour les Juifs du Protectorat de Bohême-Moravie, zone de transit vers les centres de mise à mort à l'Est instaurés comme tels en 1942. Ce site est choisi pour plusieurs raisons : la Gestapo y a déjà installé une prison dans la petite forteresse, son emplacement fait qu'il est, à la fois, facilement contrôlable et isolé du monde extérieur, le réseau ferroviaire permet les liaisons vers l'Est, des unités SS et de la Wehrmacht sont déjà stationnées à proximité, la ville dispose de nombreuses casernes pouvant accueillir un grand nombre de personnes. Jusqu'à la fin de l'année 1942, des civils tchèques habitent encore la ville, leur départ marquera la rupture du dernier lien avec le monde extérieur. En 1943, une gare ferroviaire est inaugurée au sein du ghetto, dorénavant les déportations pourront se faire en toute discrétion.

À partir de l'année 1942, la population du ghetto s'internationalise en fonction de l'évolution territoriale du III^e Reich : on retrouve des Allemands, des Autrichiens, des Hollandais, des Danois, des Slovaques, ou encore des Hongrois. Au total, 144 000 personnes ont été déportées à Theresienstadt dont 33 000 sont décédées à cause des conditions de vie déplorables et 88 000 Juifs ont été déportés vers les centres d'extermination. Les premiers départs de Theresienstadt ont lieu en 1942, notamment à destination d'Auschwitz-Birkenau. En septembre 1944, la cadence des transports



Photo actuelle de l'ancien ghetto.

augmente avant de s'arrêter fin octobre de la même année. Le ghetto se vide, personne n'est à l'abri de la déportation même ceux que l'on pensait protégés par leur statut (célébrités, artistes, intellectuels, personnes âgées ou malades, membres du *Judenrat*...).

Comme dans la plupart des ghettos, l'administration est confiée à un *Judenrat*¹, chargé de l'approvisionnement de nourriture, du maintien de l'ordre, de la répartition du travail, de l'organisation de services de santé, de services culturels et sociaux mais aussi à l'établissement des convois de déportation. Il s'agit donc d'une forme d'auto-gestion du ghetto qui, en réalité, dispose d'une marge de manœuvre réduite et qui se trouve astreint à mettre en place les décisions prises par les autorités nazies.

Les conditions de vie dans le ghetto sont difficiles : la nourriture est insuffisante et de mauvaise qualité, le manque d'installations sanitaires convenables, la surpopulation et la promiscuité entraînent une prolifération des épidémies et augmentent la mortalité.

Toute personne valide est soumise à des journées de travail de 10 à 14 heures par jour dans des domaines aussi variés que l'agriculture, l'industrie de guerre, la fabrication d'uniformes, l'administration du ghetto, les cuisines, le travail dans des mines, le soin aux personnes âgées ou malades et aux enfants....

L'enseignement aux enfants, bien qu'interdit par les ordonnances nazies, est restée une priorité officieuse dans la vie du ghetto. Des volontaires ayant une formation pédagogique ont pris en charge l'encadrement des enfants en leur transmettant des rudiments de mathématiques, en leur apprenant des poèmes, en leur parlant de littérature et en encourageant les œuvres artistiques (les enfants dessinaient leur quotidien dans le ghetto ou des souvenirs de leur vie d'avant-guerre, une chorale a été mise sur pied pour la représentation de l'opéra *Brundibar*, les adolescents ont rédigé le magazine « *Vadem* »).

En 1943, suite à l'internement de 500 juifs danois, le gouvernement du Danemark insiste pour que la Croix-Rouge puisse leur rendre visite. Les nazis développent l'idée d'en faire une « colonie juive modèle » qui servirait leur propagande quant au sort réservé à la population juive, vis-à-vis de l'opinion publique notamment internationale. A cette fin, il est décidé de tourner un film de propagande intitulé « Le Führer donne une ville aux Juifs » dont seuls quelques extraits nous sont parvenus. La visite de la Croix-Rouge a lieu le 23 juin 1944 et le tournage du film est réalisé dans la foulée. Tout est méticuleusement préparé par les nazis : des magasins, une banque, une école, un jardin d'enfants factices sont présentés, des parterres de fleurs sont aménagés pour l'occasion, les rencontres avec les détenus sont scénarisées.

Les dernières semaines de guerre voient affluer, à Theresienstadt, des centaines de déportés évacués de l'Est face à l'avancée soviétique.

Le 3 mai 1945, les nazis cèdent le contrôle du camp et la prison de la petite forteresse à la Croix-Rouge. Quelques jours plus tard, l'armée soviétique arrive à son tour. 19 000 survivants se trouvent toujours dans le ghetto. Cependant, la libération n'empêche pas une épidémie de typhus de se déclarer, faisant environ 1 000 victimes supplémentaires.

¹*Judenrat* : corps administratifs formés dans les ghettos juifs, sous l'ordre des autorités nazies. Généralement composés des leaders des communautés israélites, ils formaient le gouvernement des ghettos, et servaient d'intermédiaire entre les autorités nazies et la population.